Titre : **COLONEL TEYSSIER** **1821-1916**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies et monographies**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **12 NOVEMBRE 1916** **IMPRIMERIE P. FERON-VRAU** **RUE BAYARD – PARIS**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Août 2010**

Ancestramil

LE COLONEL TEYSSIER

Le colonel **TEYSSIER**, l'héroïque défenseur de Bitche en 1870, vient de mourir (2 novembre 1916), à Albi, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

Issu d'une longue lignée d'officiers, **Louis-Casimir TEYSSIER** naquit à Albi, le 25 avril 1821.

Après avoir fait ses études au collège de cette ville, il travailla chez un architecte, mais son tempérament se prêtant peu à la vie sédentaire, il s'engagea au 21ème de ligne, alors en garnison à Cherbourg.

Nommé sous-lieutenant en 1844, il fit, comme lieutenant, la campagne de Crimée, où sa bravoure lui valut les galons de capitaine et trois glorieuses blessures, à l'assaut de Malakoff.

Passé au 98ème de ligne, le capitaine **TEYSSIER** alla se battre en Italie, et à Montebello, il eut la poitrine traversée par une balle autrichienne.

La déclaration de guerre, en août 1870, le trouva chef de bataillon au 73ème de ligne. Dès le début des hostilités, on lui confia le commandement de la place de Bitche, et on sait avec quelle héroïque ténacité il défendit cette petite place qui résista jusqu'à la fin des hostilités.

Située au pied d'un rocher et dominée par un plateau de plus de 40 mètres, la petite place n'avait pour tout moyen de défense qu'un mur crénelé et un ruisseau. L'héroïsme des défenseurs suppléa à cette insuffisance.
3 000 hommes étaient dans Bitche : fantassins, artilleurs, mobiles, gendarmes et douaniers, provenant, pour la plupart, d'unités presque entièrement détruites. C'est à l'aide de ces éléments disparates que le commandant **TEYSSIER** tint en échec, pendant huit mois, 20 000 Bavarois.
« *Je prendrai la place en cinq jours* », avait affirmé le général **KELLERMANN**, commandant des troupes allemandes.
TEYSSIER et sa poignée de héros tinrent deux cent trente jours.

Sommé de rendre sous quinze heures, le commandant **TEYSSIER** posa ses conditions.
« *Nous ne voulons pas, dit-il, les honneurs de la guerre. Les troupes bavaroises n'entreront dans la place que lorsque les troupes françaises en seront librement sorties. Nos soldats n'aiment pas à défiler devant ceux de l'Allemagne. Nous partirons par la porte de Strasbourg, et, quand nous serons partis, vous arriverez par la porte de Phalsbourg.* »

La paix été signée depuis longtemps, lorsque, le 28 mars 1871, ce qui restait de la garnison française sortit en musique en tête et drapeaux déployés par la porte de Strasbourg.

Promu lieutenant-colonel alors qu'il résistait dans Bitche, **TEYSSIER** fut nommé colonel à Versailles, puis commandant du fort de Vincennes.

Après avoir reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, il prit sa retraite en 1880 et se retira à Albi, sa ville natale.

Ancestramil

En janvier 1913, le gouvernement avait couronné la carrière de ce vieux brave en le nommant grand-officier de la Légion d'honneur.

****

Ancestramil